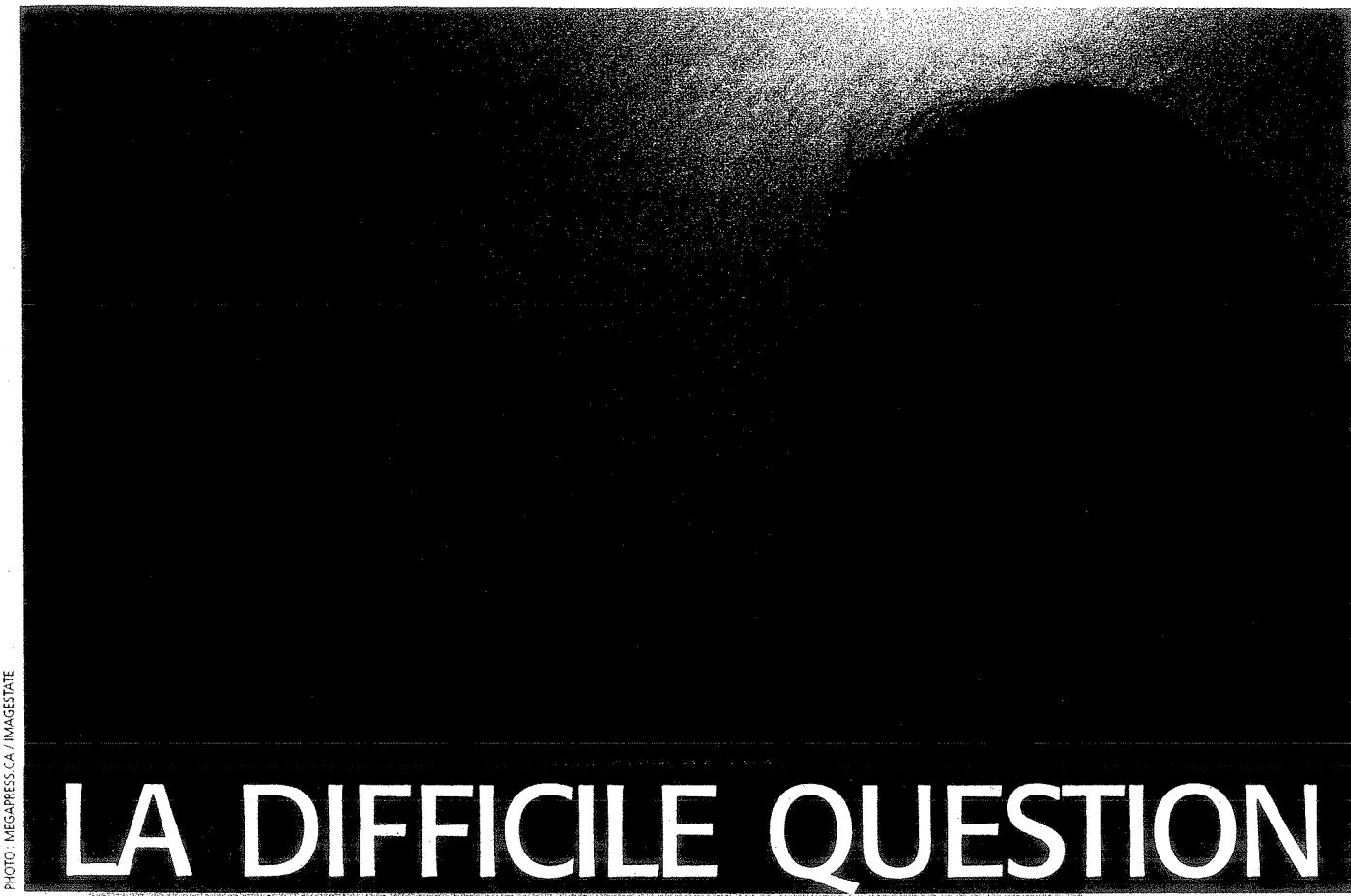

PHOTO : MEGAPRESS.CA / IMAGESTATE

LA DIFFICILE QUESTION DE l'autorité

En 25 ans, on est passé au Québec d'un mode d'éducation napoléonien à un mode d'éducation libéral. Ce changement, sans nul doute positif, a toutefois amené certains parents à donner trop de liberté à l'enfant. D'un environnement autrefois trop autoritaire, on est passé à un environnement trop laxiste. Dans les deux cas, les effets sur l'enfant sont néfastes.

MICHEL LEMAY, psychiatre et professeur titulaire
Propos recueillis durant une conférence par Claudine Drolet, journaliste

LA DIFFICILE QUESTION

DE l'autorité

Pendant plusieurs années, il n'y avait qu'un seul point de référence et il était fort simple : « Un enfant, ça obéit et un parent, ça commande. » Des changements très importants sont venus bousculer cet état de choses de façon radicale. Il y a eu des prises de conscience salutaires. On sait maintenant que l'enfant, petit être en devenir, doit être accueilli comme un sujet dont les capacités de ressentir, d'engranger des émotions et de construire des désirs ne sont pas seulement virtuelles, mais réelles. Et il ne peut s'épanouir que s'il rencontre des personnes respectueuses de sa manière d'être.

Cette prise de conscience a mené à l'adoption de la Charte des droits des enfants de l'ONU, mais aussi à l'abandon des châtiments corporels, devenus incompatibles avec cette nouvelle vision de l'enfant. L'enfant n'est donc plus un sujet à fabriquer, à contraindre selon les visions préconçues des adultes. Il est considéré comme un être humain à part entière, qui devrait être reconnu comme une personne digne de respect.

Deux pièges à éviter

Cela ne veut pas dire que l'enfant n'a pas besoin d'être encadré. L'établissement de limites et la présence d'une autorité sont nécessaires à son développement. Mais, bien que l'on connaisse les extrêmes à éviter, ces pôles sont parfois difficiles à définir. Où finit l'autorité nécessaire et où commence l'autoritarisme ? Et comment se placer dans le juste milieu ? Comment donc établir des limites, comment déterminer lesquelles sont importantes à fixer et surtout comment les faire respecter ?

C'est là que toute l'intuition parentale joue un rôle énorme. En sachant doser les choses, en sachant ignorer si ce n'est pas la période adéquate et en osant valoriser l'idée qu'il est temps d'essayer.

L'autorité est indispensable au bon développement de l'enfant mais détenir un pouvoir autoritaire est généralement inconfortable. Parce qu'il y a toujours deux forces en nous qui s'agitent. Il y en a une qui nous fait dire que c'est nécessaire parce que, sans autorité, tout devient chaotique. Et puis il y en a une autre qui nous fait dire que l'enfant doit aussi devenir autonome. Il faut donc doser son autorité. On n'échappe pas à cette obligation d'être autoritaire, mais on n'échappe pas non plus au mal-être d'être autoritaire. Et fort heureusement d'ailleurs car, si on y échappe, c'est probablement qu'on est tombé dans l'autoritarisme. Un autoritarisme qui risque d'annihiler la personnalité de l'enfant. Privé d'initiative, d'autonomie, ce dernier saura difficilement s'intégrer dans la société. L'enfant-roi, à qui au contraire on aura laissé trop de liberté, deviendra quant à lui un tyran. Il devra, à l'école primaire, intégrer les règles sous peine de se sentir persécuté chaque fois qu'une contrainte lui sera imposée. Incapable de différencier l'autorité de la perte d'amour, il risque de se sentir constamment malheureux.

On n'échappe pas à cette obligation d'être autoritaire, mais on n'échappe pas non plus au mal-être d'être autoritaire.

L'application de l'autorité n'est pas pour autant facile. Crises et affrontements sont inévitables. On ne peut faire l'économie de disputes et d'efforts. L'affrontement est nécessaire.

L'autorité parentale est en fait un plan dressé pour l'enfant afin que celui-ci puisse choisir son propre chemin en tenant compte des limites imposées par ses parents. L'autorité sert aussi à fournir les bons repères afin de ne pas errer inutilement dans le dédale des erreurs, des contradictions, des retours inutiles à des comportements qui devraient être dépassés. Elle fournit des panneaux de signalisation indiquant un certain nombre de chemins, y compris les sens interdits, les carrefours dangereux et les impasses.

L'autorité a plusieurs fonctions dans le développement de l'enfant. Ces fonctions évoluent avec l'âge de ce dernier. L'autorité est donc importante à chaque étape de la vie de l'enfant. Et plus elle est établie tôt, plus le processus sera facile.

Apprendre à gérer sa violence

À la naissance, l'enfant possède une toute-puissance. Il pleure ou crie pour manifester ses besoins, et le parent y répond. L'enfant use en quelque sorte d'une violence primitive et fondamentale pour assurer sa survie. Il faut qu'il utilise cette force vitale d'appel et de protestation pour se construire et se satisfaire dans une quête immédiate inconditionnelle de présence et de soins de base.

L'amour de ses parents, l'attention qu'on lui porte de même que la stabilité permettent peu à peu à l'enfant de développer sa confiance en soi. Grâce à cette expérience affective absolument unique dans son existence, il trouve une sécurité intérieure. Il découvre intuitivement qu'il est un être désiré, donc digne d'être aimé, et il prend confiance en lui-même et dans le monde qui l'entoure. Cette confiance lui donne le courage d'oser aller plus loin. Alors qu'il commence à maîtriser sa motricité volontaire, l'enfant cherche à explorer. C'est à ce moment que l'autorité entre en jeu. Peu à peu, l'enfant qui avait l'illusion d'être tout-puissant découvre que le monde n'est pas entièrement à son service. La désillusion est inexorable et va amener une nouvelle forme de violence.

À mesure qu'il grandit, l'enfant découvre les interdictions. Les « non » et les réprimandes se multiplient, et une force en lui lui donne envie de se plier aux limites car des gratifications surgissent. Une autre force, tout aussi puissante, celle du refus et de la colère, de la haine et du désir de détruire pour exister, monte également en lui. Et au fil de ses premiers conflits, l'enfant découvre qu'on ne peut être tout-puissant ni à l'égard des autres, ni à l'égard de soi-même, ni à l'égard des objets.

Cette colère, cette phase de frustration, est normale mais doit toutefois être encadrée. Tout ceci ne peut être assumé ou dépassé que si des limites sont clairement posées. Ces limites doivent être dosées, cohérentes. Elles doivent être nommées et répétées. Chaque fois qu'elles seront assumées, elles devront être valorisées sans

Mal d'oreille? Soulagement du mal d'oreille!MC
Enfin! Soulagement du mal d'oreille sans ordonnance.
✓ Calme et soulage la douleur
✓ Peut être utilisé sans danger avec ou sans antibiotiques
✓ Sans danger et efficace à tout âge lorsqu'il est utilisé conformément au mode d'emploi
✓ Marque de confiance depuis plus de 25 ans
Pour obtenir de plus amples renseignements et une liste de détaillants, visitez le site:
www.Similasan.com
Produit sûr à tous les âges.
HOMÉOPATHIQUE
Similasan
Healthy Relief
Soulagement du mal d'oreille
Calme et soulage la douleur
gouttes auriculaires
Formule Réponse Active
10 ml
Si la douleur persiste plus de 48 heures, consultez un médecin. Veuillez lire et suivre le mode d'emploi sur l'étiquette. DIN-HM# en cours d'homologation

excès. C'est à ce rythme que l'enfant découvrira que vivre en société confère des droits mais aussi des devoirs. Mais cela ne se fera pas sans luttes, sans violence, sans phrases cruelles dites par le petit.

Peu à peu, l'enfant comprend qu'il doit se plier à certaines règles. Il cherche alors à les transgresser afin de vérifier leur solidité. Il faut donc tolérer en partie ces transgressions tout en s'assurant du respect général des règles qui lui sont imposées. Encore une fois, il s'agit de doser selon la maturité de l'enfant et de comprendre son cheminement. L'autorité commence alors, à ce stade des colères et des transgressions, à jouer un nouveau rôle.

Sécurité et confiance en soi

Alors qu'il est à une période de sa vie où les crises de colère sont soudaines et parfois très fortes, l'enfant a l'impression de perdre le contrôle de lui-même. Ces crises ne sont rassurantes ni pour les parents ni pour l'enfant. Mais si on maintient les limites, si on gère la colère de l'enfant, sans pour autant céder, ce dernier se sent peu à peu rassuré. La preuve est donnée à l'enfant que l'adulte ne le laissera pas perdre son contrôle et saura le protéger contre sa propre violence et contre les autres dangers du monde.

Une fois sa sécurité assurée, l'enfant peut se permettre d'explorer davantage. Il découvre un monde imaginaire et pose des questions. Commence alors une phase où l'enfant a besoin qu'on le pousse à aller plus loin. La pression est non seulement attendue mais ressentie comme un facteur de sécurité. Ça lui montre que le parent a suffisamment confiance en ses capacités pour l'aider à surmonter ses craintes. Le parent a cru en lui, et, un peu grâce à lui, l'enfant croit maintenant davantage en ses capacités.

Les relations avec les adultes

Alors que l'enfant apprend à gérer sa violence et acquiert une sécurité et une confiance en soi, l'autorité lui permet également de s'insérer non seulement dans un contexte familial, mais aussi dans un contexte plus large. Plusieurs personnes jouent un rôle autoritaire auprès de l'enfant, et sa relation avec chacune de ces personnes va lui permettre de faire des apprentissages différents.

La relation entre la mère et son enfant est particulièrement puissante. La mère représente pour l'enfant la sécurité et le réconfort. C'est d'ailleurs vers elle qu'il se tourne lorsqu'il a peur ou qu'il se blesse. La relation entre la mère et l'enfant est fusionnelle, et l'enfant doit à un moment donné de son développement faire le deuil de cette fusion. Et c'est son père, entre autres, qui, en le poussant à grandir et à repousser ses limites, lui permettra de gagner une certaine autonomie. Les grands-parents et la fratrie auront aussi un impact sur la vie de l'enfant, qui apprendra peu à peu à vivre en société grâce à ces relations.

La relation entre la mère et l'enfant est fusionnelle, et l'enfant doit à un moment donné de son développement faire le deuil de cette fusion.

Les personnes extérieures à la famille ont aussi un rôle à jouer dans le développement. C'est le cas notamment des professeurs et des amis, dont la présence est très importante dans la vie de l'enfant. L'amour, la tolérance, le réconfort, mais aussi les dures confrontations, les déchirures et les réconciliations sont des témoignages précieux qui permettent d'apprendre à gérer sa violence fondamentale et de prendre une place dans la société. Cette prise de conscience n'est possible que par une alchimie de rencontres bien difficile à définir.

Valeurs personnelles et projet de vie

La rencontre de ces personnes de référence aura aussi un impact significatif sur les choix de l'enfant, tant dans son plus jeune âge qu'à l'adolescence. La présence de modèles de référence lui permettra de définir des objectifs, une éthique et un projet de vie qui lui sont propres. Bref, d'établir un ensemble de valeurs personnelles.

Dès la petite enfance, l'autorité joue un rôle fondamental dans l'établissement de ces valeurs. D'abord, l'enfant respecte les règles par crainte de perdre l'amour parental. Puis, le fait d'enfreindre des règles déclenche chez lui la culpabilité. Une culpabilité qui sera pendant un certain temps dissimulée sous les mensonges. Enfin, l'enfant découvre qu'il peut surmonter la culpabilité et la honte. Peu à peu, si les messages sont cohérents, si les actes parentaux sont autant de témoignages conformes aux règles exigées, plusieurs idées germent dans l'esprit de l'enfant. Une bêtise peut être confessée sans que cela entraîne une perte d'amour durable. Une bêtise, ça peut même se réparer.

L'enfant se responsabilise et prend sa place dans la société. À ce stade, il aura acquis les notions de droit et de devoir, et désirera devenir un être engagé. Bref, il souhaitera établir son propre système de valeurs. Il aura compris que l'autorité n'est pas l'arbitraire, la contrainte, l'omnipotence ou l'autoritarisme, mais que c'est avant tout savoir donner, investir, encourager, fortifier, fournir des points de repère et permettre que l'autre s'autorise à devenir créateur de ses propres choix. ■